

CENT QUATRE #104 PARIS

Graines, l'exposition !

Petit précipité subjectif d'une histoire des graines

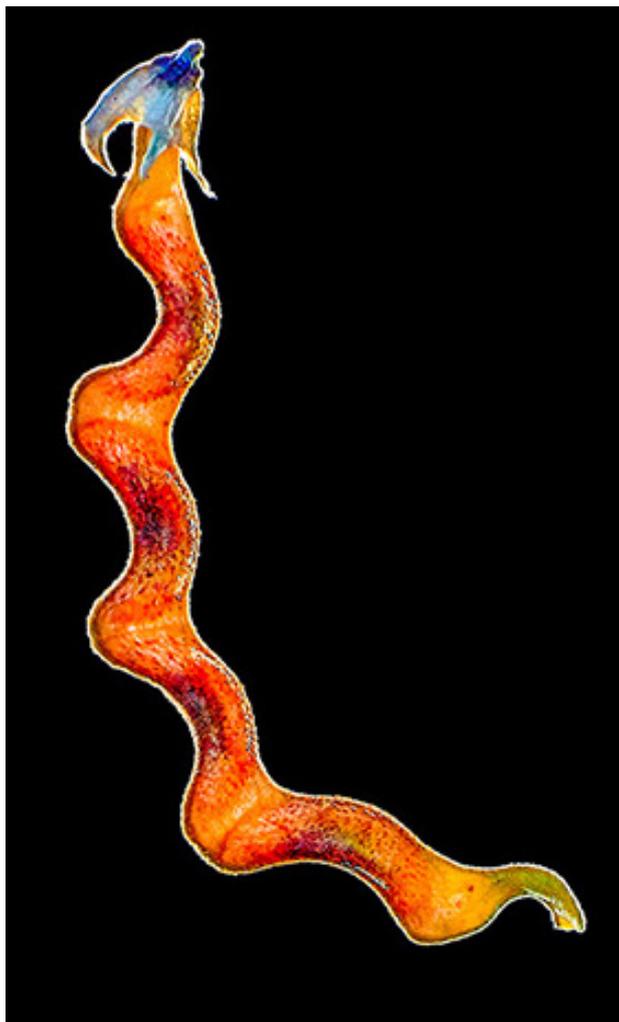
avec Thierry Ardouin, Duy Anh Nhan Duc, Fabrice Hyber, Jade Tang

Direction artistique : José-Manuel Gonçalvès et Nathalie Chapuis (Atelier EXB)

Conseil scientifique : Gilles Clément et Emmanuelle Bouffé

18 juin > 04 septembre 2022

vernissage : samedi 18 juin, presse : 12h > 14h / public : 14h > 19h



© Thierry Ardouin/ Tendiance Floue / MNHN

Sauvages ou cultivées, merveilles de forme et de couleur, les graines possèdent une morphologie à la fois nécessaire et bizarre qui suscite étonnement et contemplation.

Symboles de vie, de croissance, de diversité, de culture aussi, les graines racontent la grande histoire des hommes.

Semences d'arbres, de céréales, de fleurs, de fruits et de légumes circulent à travers le monde, sont acclimatées, accueillies d'un territoire à l'autre : les graines questionnent notre aptitude à imaginer demain.

C'est l'histoire de ces "grandes voyageuses" qui est au cœur de l'exposition **Graines**, à travers des œuvres photographiques et plastiques, mais aussi des vitrines qui permettent au public de découvrir des graines issues notamment des collections du Muséum national d'Histoire naturelle.

Mêlant les dimensions artistique, pédagogique et écologique, cette exposition rassemble des œuvres de Thierry Ardouin, Duy Anh Nhan Duc, Fabrice Hyber et Jade Tang.

Dialogue autour de Graines, l'exposition !

avec José-Manuel Gonçalvès, directeur du CENTQUATRE-PARIS

Gilles Clément, paysagiste et botaniste

Thierry Ardouin, photographe

José-Manuel Gonçalvès, pourquoi un établissement comme le CENTQUATRE-PARIS s'est intéressé aux graines ? Est-ce une manière, finalement, de continuer à désenclaver la culture ?

L'exposition est d'abord née d'un livre, édité par la maison d'édition Atelier EXB, que Nathalie Chapuis et Yseult Chehata sont venues me présenter, avec les photos de Thierry Ardouin et le texte de Gilles Clément. Elles m'ont demandé si cela m'intéressait de trouver une forme d'exposition à cet ouvrage. Il y avait dans ce thème à la fois une dimension artistique, mais aussi des problématiques liées à des questions qui traversent notre société et qui touchent évidemment à l'écologie. Le CENTQUATRE-PARIS est à la croisée de ce questionnement. Nous avons envie, en dehors du fait de se rencontrer et d'échanger entre artistes, scientifiques et botanistes, de s'adresser à tous et pas seulement à chacun de ces cénacles. Il fallait donner une forme non prétentieuse, mais tout de même élégante, et la mettre en relation avec le quotidien des gens. C'est pour cette raison que l'exposition est accompagnée d'un ensemble de dispositifs qui vise à inclure le très proche. Comment passe-t-on du local au mondial ? Comment fait-on pour regarder quelque chose qui est là, sous nos yeux, mais que l'on ne voit pas forcément ou que l'on n'a pas le temps de regarder ? Nous aimerions que cette question de l'apprentissage du vivant passe par ces différentes entrées : artistique, scientifique, poétique. Nous sommes là, avec la maison d'édition, pour faire le lien et le liant. Pour être en quelque sorte un additif, mais un additif naturel, je l'espère...

Gilles Clément, comment peut-on faire dialoguer le scientifique et l'artistique ?

Ce qui est le plus important, et qui vient d'être évoqué, c'est la pédagogie. C'est l'accès à la compréhension d'un mécanisme fantastique qui est celui d'assurer sa pérennité par une semence qui peut avoir des résistances dans le temps, que l'on n'imagine absolument pas du tout, et qui est la particularité du monde végétal. A savoir qu'une graine peut dormir jusqu'à ce que les conditions de la levée de la dormance existent. Cela peut durer des siècles, parfois des millénaires et l'on est complètement dépassé par ce phénomène. Une graine est pourtant un être vivant, un être complet. Il y a des exemples extrêmement importants sur la question même du brassage planétaire, c'est-à-dire de la rencontre d'espèces les unes avec les autres qui est contrecarrée aujourd'hui par des visions que l'on peut qualifier de racistes, à propos de plantes qui n'étaient pas là avant et que l'on décrète envahissantes. Nous avons, aujourd'hui, des listes de plantes autorisées et des listes de plantes interdites, alors qu'il y en a plein qui sont juste heureuses de vivre là où elles vivent. Avec les conditions du changement climatique aujourd'hui, il est très important d'avoir cette compréhension du fait que les plantes ont toujours migré. Dans cette exposition, il y a des illustrations de ces capacités du voyage et il y a des explications qui ont, je crois, une valeur très importante pour la majorité des gens de la nouvelle génération à qui, malheureusement, on n'a pas donné une éducation qui est celle que l'on appelait, autrefois, les sciences naturelles.

Thierry Ardouin, comment photographier l'infiniment petit ? Et comment montrer ce que l'on n'a pas l'habitude de voir ?

Comme les graines sont minuscules, mon idée de départ était de me rapprocher d'elles et d'en faire des portraits pour permettre de faire découvrir la diversité des formes, des couleurs, mais aussi des spécificités de chaque famille de graines, qui contribuent à leur migration. Montrer la diversité de la nature et la beauté de l'infiniment petit, c'est aussi et surtout montrer du respect pour la nature et pour le vivant. Cela fait se questionner le public qui va forcément se dire que l'on ne peut pas laisser perdre toute cette beauté.

Comment avez-vous procédé pour structurer cette exposition sur les graines ?

José-Manuel Gonçalvès : Nous avons d'abord évité la scénographie et la mise en scène. Je préfère me baser sur la mise en forme et sur cet agencement des éléments en présence, et qui n'ont pas du tout été fournis par nous, pour essayer de leur donner une visibilité et une lisibilité les plus proches possible de ceux qui ont composé ces contenus, en l'occurrence Thierry Ardouin et Gilles Clément. Nous proposons un parcours thématique en quatre parties :

- 1. Éclorre au monde - Le vivant d'avant les hommes.**
- 2. L'action de semer donne naissance au paysage - Les débuts de l'anthropocène**
- 3. Nature vs Culture - Graine sauvage ou cultivée ?**
- 4. Enjeux politiques - Pour une écologie humaniste.**

Thierry Ardouin : Je suis très peu intervenu sur le contenu de l'exposition, mais il fallait créer une sorte de circulation, à l'image de celle des graines, finalement. Il y a donc, contrairement à l'ouvrage qui accompagne l'exposition, un classement qui a été fait par Nathalie Chapuis, parmi toutes les graines que j'ai photographiées. Des céréales vont côtoyer, par exemple, des graines de fleurs. Il y a plusieurs formats d'image, sur les 80, au minimum 20X30cm, au maximum 90X120cm, qui tiennent compte de la configuration des espaces du CENTQUATRE qui sont assez conséquents. Il y avait aussi la volonté de donner du rythme et ne pas rester dans une certaine linéarité.

Gilles Clément : Une partie de cette exposition est liée à l'histoire de l'humanité. Elle montre des plantes qui sont utilisées depuis que les hommes se sont sédentarisés. Mais il y a aussi toutes les autres espèces que les hommes n'ont pas forcément exploitées, celles qui n'ont pas eu beaucoup d'intérêt pour eux au cours de leur histoire, mais pourtant se révèlent d'une diversité fantastique et beaucoup plus importante que celles que les hommes ont utilisées. Il est capital que nous puissions les faire connaître et les comprendre pour mieux les protéger. Cette exposition montre la graine qui dort, bien sûr, et elle ne montre pas le vivant dans son expression complète, mais il y a dans la cour sur le côté du bâtiment, grâce à la paysagiste Emmanuelle Bouffé, des plantes qui sont en train de pousser à partir de graines que l'on peut montrer ailleurs. Il est important pour les gens qui ont affaire au vivant d'avoir cette dimension qui est celle de l'espoir.

José-Manuel Gonçalvès, pourquoi avoir fait appel à trois autres artistes plasticiens, Fabrice Hyber, Duy Anh Nhan Duc et Jade Tang, qui vont également intervenir dans cette exposition ?

Nathalie Chapuis a d'abord proposé le nom de Fabrice Hyber, très impliqué dans le rapport au vivant – il sème une vallée d'arbres en Vendée depuis plus de quarante ans et est devenu depuis peu ambassadeur du fonds ONF-Agir pour la forêt. Il a une vision panoramique de son rapport à la nature et il ramène cette dimension qui est, au fond, romantique, à l'ère du XIX^e siècle. Il a créé in situ, sur une immense toile, un paysage inspiré de ses engagements, de son art mais aussi de l'exposition. Le CENTQUATRE-PARIS est aussi un lieu des émergences. C'est le cas, dans cette exposition, avec une très jeune artiste, Jade Tang, qui travaille sur les fouilles de Pantin et qui creuse pour essayer d'expliquer comment se construit la ville sur des matériaux originels qui sont transformés. Enfin, Duy Anh Nhan Duc a créé des tableaux végétaux en ne figeant pas la nature. Il la cueille au moment où elle est entre la vie et la mort, et où elle est encore fertile.

Espérez-vous, avec cette exposition sur les graines, susciter des passions et créer, pourquoi pas, des vocations ?

Gilles Clément : Il y a, bien entendu, la séduction qui vient de la beauté des graines, grâce notamment aux photographies prises par Thierry Ardouin, mais j'en reviens à ce que je soulignais précédemment : il y aussi l'explication. Le public va très certainement découvrir un processus qu'il n'avait absolument pas imaginé et qui va lui donner envie de se lancer dans un métier ou, à défaut, dans une occupation, qui est en rapport avec le sujet de l'exposition. Le fait de comprendre est vraiment très important.

Thierry Ardouin : C'est devenu tellement facile de faire de la photographie de nos jours, que susciter des passions dans mon domaine de prédilection n'est pas forcément ce à quoi je m'attends en premier. Mais, en revanche, je crois que cette exposition peut d'abord et avant tout déclencher une prise de conscience, une préoccupation sur le vivant et sur sa diversité.

José-Manuel Gonçalvès : Il y a d'abord une chose dont je suis sûr, d'ores et déjà, c'est que cette exposition bouscule à la fois le rapport que l'art doit entretenir avec ces questions de société, et notamment la question écologique. À partir du moment où l'on se saisit d'images de cette nature, et que l'on est capable d'en rendre compte, on sort de la fonction que l'on prête aux graines, qui est celle d'ensemencer, de faire pousser ou de nourrir. Je ne sais pas si cela suscitera des vocations, mais je suis persuadé que cela va générer énormément de questions. Et surtout des actions.

Propos recueillis par Philippe Séclier en avril 2022

Artistes exposés

Thierry Ardouin - collectif Tendance Floue

Thierry Ardouin travaille sur les liens qu'entretiennent l'homme et son paysage et signe pour cette exposition plus de 80 portraits de graines, photographiées après un casting réalisé par l'auteur. Ces graines sont issues notamment des collections du Muséum national d'Histoire naturelle.



© Thierry Ardouin / Tendance Floue
/ MINHN

Histoires de graines, le livre

La maison d'édition Atelier EXB publie **Histoires de graines**, rassemblant les photographies de Thierry Ardouin, dont la sortie est fixée aux dates d'ouverture de l'exposition. Choies, éclairées et cadrées avec le plus grand soin, les graines photographiées perturbent notre subjectivité de spectateur : elles deviennent des symboles qui, loin d'une image générique, interrogent notre rapport à l'origine.

De l'émergence de l'agriculture, il y a plus de 10 000 ans, aux questions que soulèvent les semences hybrides actuelles, en passant par la découverte des usages des graines à travers les cultures et les époques, l'ouvrage explore les enjeux de la diversité. De la domestication à la commercialisation, les graines parlent de l'évolution de nos pratiques tant sociales que culturelles. Issues, pour la plupart, des collections du Muséum national d'Histoire naturelle, ces graines sauvages ou cultivées venues du monde entier fascinent par leur beauté formelle : couleurs, textures, contours, apparences, elles captent le regard, interrogent nos perceptions. Accompagnées d'un corpus de textes signés par Marion Chartier, chercheuse en biologie évolutive à l'Université de Vienne, Autriche ; Charlotte Fauve, ingénieure paysagiste et journaliste ; Gilles Clément, paysagiste et botaniste et Serge Bahuchet, ethnobotaniste au Muséum national d'Histoire naturelle; José-Manuel Gonçalvès, directeur du CENTQUATRE-PARIS, les images de Thierry Ardouin ouvrent des champs de réflexion sur l'avenir de nos sociétés et leur aptitude à imaginer demain. Comment consommer sans dégrader, produire sans appauvrir, vivre sans détruire ?

Duy Anh Nhan Duc

Plasticien du végétal, Duy Anh Nhan Duc, artiste vietnamien né en 1983 à Hô Chi Minh-Ville et vivant à Paris, fait de la nature la matrice de ses œuvres, créant des installations à partir de matières qui le fascinent.

Fruits d'inlassables cueillettes, ses créations sont une invitation à tisser un lien avec le vivant. Pissenlit, salsifis, chardon, blé, trèfle... forment sa palette et deviennent les matières d'une œuvre sensible. Observateur des cycles de la nature, l'artiste tisse un dialogue avec les végétaux et invente une nature en équilibre sur la fragilité de l'instant.



© Société du Grand Paris, Julie Bourges

Deux installations de Duy Anh Nhan Duc seront exposées dans le cadre de l'exposition Graines.

Le Parloir des souhaits (2021), construction à mi-chemin entre la cabane et la serre, a été élaborée à partir d'anciennes fenêtres et préserve en son cœur des milliers de graines volatiles. Une fois la manivelle actionnée, les aigrettes de pissenlit, salsifi, artichaut et cardon volent au gré du vent produit par une hélice. Ce souffle réveille en nous les pensées de notre enfance, de ces vœux, de ces pactes que nous nous faisons à nous-même.

Le Champ des possibles (2021), est une étendue composée de fruits séchés de salsifi, pissenlit, miscanthus, pavot, folle avoine, brome des champs, plantain... que l'artiste a pris soin de récolter et de conserver. En marquant une pause dans le cycle végétatif de ces végétaux, Duy Anh nous offre l'opportunité de la contemplation.



Le Parloir des souhaits, Musée Guimet, 2021 © Isabelle Chapuis



Carpothèque, © Jade Tang

Jade Tang

Artiste plasticienne diplômée de la Haute École des Arts du Rhin, Jade Tang développe sa pratique entre recherches de terrain et productions plastiques. D'abord intéressée par une certaine matière à l'œuvre dans la sculpture, dont les formes se renouvellent et laissent place au changement d'état, elle observera ensuite ces transformations au sein d'espaces habités. Ces recherches au long cours sur les chantiers domestiques s'affirment à travers le projet **Perspective Résidentielle**, dont découle **Saisir le chantier par l'image** et aujourd'hui **Caresser l'histoire**, qui s'emploie à questionner le végétal dans les chantiers d'aménagement urbains et archéologiques. Son goût pour la recherche transdisciplinaire l'a conduite à intégrer le master d'expérimentation en Arts politiques de Sciences-Po (SPEAP) en 2018, un programme en Arts Politiques de Bruno Latour, ayant cette année-là pour thématique **Terre habitable**. Pour toujours s'adapter aux sujets investis et aux disciplines convoquées, son travail trouve ses moyens d'expressions aussi bien dans des expositions que dans des publications ou sous forme de performances, tout en créant des œuvres-outils dédiées à la réflexion.

Deux œuvres de Jade Tang sont à découvrir dans **Graines** :

Carpothèque, 2019-2022

140 fioles de borosilicate remplies de graines alimentaires classiques et carbonisées

En parcourant des fouilles d'archéologie préventive en milieu urbain, Jade Tang s'est intéressée à la place du végétal, qu'il soit vivant ou rescapé de siècles passés. C'est en post-fouille qu'elle a rencontré les carpologues et les archéobotanistes spécialisés dans l'étude des graines. Par leurs analyses, ils racontent et restituent l'histoire de nos liens avec le végétal, l'alimentation et l'agriculture. Pour mieux reconnaître l'étendue des espèces de graines trouvées sur les sites archéologiques, et par observation comparative, les carpologues ont constitué des carpothèques, bases de données de graines conservées et classées. Ces graines se présentent séchées la plupart du temps, alors que celles prélevées sur site sont souvent calcinées car résidus d'alimentation ou de déchets brûlés. C'est grâce à cet état calciné qu'elles traversent les siècles. L'artiste présente ici une carpothèque revisitée proposant deux états de graines séchées et calcinées, créant ainsi une carpothèque idéale, comme une œuvre-outil pour les carpologues.

Sculptures de graines calcinées, 2011-2020

Graines de maïs et millet carbonisées, sculptées et assemblées par soufflage de cristal, en partenariat avec la Haute École des Arts du Rhin (HEAR)

Les sculptures suscitent la curiosité par leur matérialité intrigante. Noire et agglomérée, comme née du cristal qui l'enveloppe, leur forme est obtenue par soufflage. Calcinées, les graines laissent place à des artefacts qui semblent raconter une histoire comme le ferait du mobilier archéologique, vestiges de Pompéi. Anthropisées, ces sculptures convoquent les codes de l'archéologie au fort pouvoir suggestif, et se défont de l'imaginaire lié à la graine pour tendre vers une minéralité qui met à distance.

Fabrice Hyber

Reconnu comme l'une des figures majeures de l'art contemporain français, Fabrice Hyber a construit une œuvre dont la diversité des approches révèle aujourd'hui un travail proliférant, aux ramifications formelles et conceptuelles impressionnantes. Sa manière de faire à géométrie variable s'enrichit chaque fois d'un dialogue avec de multiples disciplines (de la physique aux neurosciences, de l'astronomie à la phytothérapie) pour renvoyer le spectateur/acteur à un chantier plus vaste où toutes les dimensions de l'expérience humaine sont convoquées. Il conçoit son œuvre sous la forme d'un gigantesque rhizome, qui se développe sur un principe d'échos. Partant invariablement du dessin et de la peinture, il investit tous les modes d'expressions et diffuse sans cesse son travail d'un médium à l'autre, d'après lui, "peu importe la matérialité de l'œuvre, seule compte sa capacité à déclencher des comportements".



© Carole Bellaïche

Pour **Graines**, il réalise une œuvre originale in situ, sorte de **paysage biographique**, une fresque de 9 m de longueur sur 2,5 m de hauteur.

Le jardin caché

Le **jardin caché** de l'exposition **Graines** a été élaboré par la paysagiste et artiste **Emmanuelle Bouffé**. Situé dans la cour anglaise nord du **CENTQUATRE**, ce jardin peut être qualifié de **jardin d'ombre**. Il se compose d'une série de jardinières et d'une bordure en pleine-terre installées par le collectif de paysagistes **Coloco** en 2009. Les choix des végétaux présentés pour **Graines** découlent de ceux qui sont déjà là, dans une démarche basée sur l'observation et la prise en compte de l'existant.

Voulues ou spontanées, les plantes renseignent sur le climat, l'exposition et les usages. Cependant des apports ont été réalisés avec d'autres végétaux tolérant la situation plutôt ombragée de la cour anglaise. Ce sont pour la plupart des plantes sauvages, de familles botaniques différentes dont il sera possible d'observer les graines sur les plantes mais également dans les vitrines de l'exposition. Un hommage est rendu à la Forêt de Bondy, une invitée très spéciale sous la forme d'une pépinière d'arbres semés à l'automne 2020 provenant de fruits glanés dans la forêt de Bondy lors de l'atelier **Semer la forêt** avec les habitants de **Clichy-sous-Bois-Montfermeil**. Après avoir été chassée par les villes, la forêt revient.

Certaines des jardinières serviront de support pour des animations avec la **Régie de Quartier** qui avait, en 2021, réalisé un projet de plantes aromatiques dont la plupart sont conservées.

Parce que le **CENTQUATRE** est en lien permanent avec ses publics, des ateliers sont mis en place depuis avril 2022 en partenariat avec le tissu associatif et notamment la **Régie de Quartier du 19^e**. Pendant toute la durée de l'exposition, le public pourra semer, observer, entretenir et récolter les graines.

Biographies

José-Manuel Gonçalvès, Co-directeur artistique

Des Hautes Etudes en Pratiques Sociales, des débuts comme formateur sportif, la responsabilité d'un premier lieu à 21 ans, la promotion de la culture française à l'étranger à 35 et la direction d'une première scène nationale (La Ferme du Buisson) à 38... C'est un parcours singulier qui a conduit José-Manuel Gonçalvès jusqu'à la tête d'un des lieux actuels de la culture contemporaine à Paris. Directeur du CENTQUATRE-PARIS depuis 2010, réalisateur de Nuit Blanche en 2014 et 2015, commissaire de nombreuses expositions comme Paysages Bordeaux 2017, Liberté ! à Bordeaux en 2019 et Panorama 20 au Fresnoy – Studio national des arts contemporains, le Directeur artistique et culturel du Grand Paris Express a des curiosités protéiformes. A son image, le CENTQUATRE-PARIS est un lieu infini d'art, de culture et d'innovation.

Nathalie Chapuis, Co-directrice artistique

Historienne de l'art, Nathalie Chapuis est diplômée de l'École du Louvre, licenciée de lettres modernes (Paris IV-Sorbonne) et doctorante en histoire de l'art (Paris IV-Sorbonne, art contemporain). Chargée d'études durant deux ans à l'University College of London à Londres, elle a enseigné l'histoire de l'art au département civilisation française avant d'intégrer la galerie Karsten Greve à Paris. Depuis 1996, elle travaille dans l'édition de livres d'art. Éditrice free-lance, elle a collaboré avec de nombreuses maisons d'édition d'art des institutions internationales (Centre Pompidou, Le Bal, Art Institute of Chicago, Fotomuseum de Rotterdam...). Elle a intégré l'équipe de l'Atelier EXB en octobre 2018, après dix années de collaboration en free-lance avec la maison. Elle a travaillé entre autres, sur les ouvrages L'Esprit des hommes de la Terre de feu, Martin Gusinde, Mars, Roger Caillois, La lecture des pierres.

Partenariats et soutiens

Graines est en partenariat avec L'Atelier EXB et la Régie de quartier du 19^e, avec le soutien de Museum national d'Histoire naturelle et la PICTO Foundation.

Informations pratiques

Une visite ainsi qu'un brunch seront proposés aux journalistes le samedi 18 juin de 12h à 14h sur inscription. Des visites presse le vendredi 17 juin seront organisées sur demande.

Visuels

Suivre [le lien suivant](#).

Merci de bien vouloir respecter [les directives](#) indiquées.

Contacts presse

CENTQUATRE-PARIS

Sophie Alavi

s.alavi@104.fr - 01 53 35 50 94

Agence 2e Bureau

Martial Hobeniche

m.hobeniche@2e-bureau.com - 06 08 82 95 33

Atelier EXB

Marcella Marer

m.marer@atelierexb.fr - 01 88 32 84 10